



EN PHRASES AVEC CELINE

INFOLETTRE

Chère Madame, cher Monsieur,

Connaissant votre intérêt pour l'œuvre de Louis-Ferdinand Céline, j'ai le grand plaisir de vous adresser ma lettre bi-mensuelle le concernant.

J'espère qu'elle saura vous intéresser...

Si vous ne souhaitez pas la recevoir, il vous suffit de me renvoyer ce courriel ; je vous supprimerai aussitôt de la liste de mes correspondants.

Michel Mouls.

ECONOMIE MATIN



Transmission du coronavirus : Semmelweis avait déjà tout expliqué il y a ... 150 ans

La pandémie mondiale provoquée par le coronavirus, baptisée Covid-19, semble encore nous surprendre, et en particulier, la transmission des microbes entre êtres humains. Dans " les grands esprits ont toujours tort ", publié en 2005, je racontais comment le hongrois Ignace-Philippe Semmelweis avait découvert la transmission des maladies, et tenté d'alerter ses confrères, incrédules...

Les antibiotiques, les greffes d'organes ou les vaccins n'ont pas toujours existé. La médecine a, encore récemment, ignoré certaines évidences. Au cours du XXe siècle, des maladies infectieuses graves, dont l'issue pouvait être mortelle, sont devenues banales, quand elles n'ont pas été éradiquées grâce aux vaccins ou à des traitements simples et efficaces. La syphilis par exemple, dont nombre de grands hommes ont souffert et sont morts souvent dans d'atroces souffrances, se soigne aujourd'hui avec une seule injection de pénicilline. La poliomyélite, qui emportait statistiquement un ou deux camarades

de classe au cours d'une scolarité même après-guerre, a disparu d'Europe officiellement en 2002 grâce à la vaccination, d'après l'Organisation mondiale de la santé (OMS). Sans parler des prouesses des chirurgiens qui remplacent tous les ans des dizaines de milliers d'organes malades ou endommagés comme le cœur, les poumons ou les reins, partout dans le monde. Les services de néo-natologie sauvent des prématurés de cinq mois à peine.

L'asepsie, c'est-à-dire la méthode visant à supprimer tout risque de contamination microbiologique d'un lieu ou d'un patient, est l'une de ces évidences. Ignace-Philippe Semmelweis, qui l'avait découverte, en est presque mort, condamné par ses pairs alors qu'il dénonçait leur ignorance. Ce médecin hongrois savait en effet dès 1846 que les praticiens pouvaient donner la mort involontairement en transmettant des germes invisibles par les mains. Il venait de découvrir le principe même de l'infection iatrogène et nosocomiale ainsi que l'importance de l'asepsie. Il faudra attendre Pasteur en 1877 pour que la communauté scientifique admette, non sans peine, la théorie microbienne de la maladie. Le pauvre Semmelweis n'avait aucune chance d'être pris au sérieux. En tant que médecin, il n'est facile d'admettre ni pour son ego ni pour sa conscience que si un tiers des femmes qu'on accouche meurent, c'est qu'on y est peut-être pour quelque chose. Pensez donc ! Vous aidez à donner la vie, et voici que vous provoquez la mort sans le savoir et sans le vouloir. Le reconnaître exige une grande humilité. Ainsi, quand Ignace-Philippe Semmelweis découvre de manière empirique les règles de base de l'hygiène et de l'asepsie grâce à son premier poste d'obstétricien, les scientifiques hurlent au charlatan.

Semmelweis, sujet de thèse de...Céline

À ce moment de l'histoire, légendes et fantasmes se disputent la vérité. Louis-Ferdinand Destouches, dit Céline, médecin avant d'être écrivain, a soutenu sa thèse en 1924 sur Semmelweis. Il y raconte la détresse mentale du médecin, son internement dans un asile psychiatrique, jusqu'à ce jour de juillet 1865 où Semmelweis, toujours d'après Céline, débraillé et délirant, fait irruption à la Faculté de médecine. Il fend la foule d'étudiants groupés autour d'un cadavre pour une autopsie, s'empare d'un scalpel pour découper la chair putride, et se taillade volontairement les bras et le torse pour s'infecter avec succès et mourir trois semaines plus tard. La thèse de Céline ne reprend pas le récit de 1906 écrit par Tiberius de Gyory, professeur hongrois à l'Université de Budapest et biographe de Semmelweis. Il affirme que le médecin s'est infecté accidentellement au cours d'une opération, peu avant d'être interné à la Maison des Aliénés de Vienne. Pour Sherwin B. Nuland, c'est une crise de délire qui a précipité Semmelweis dans l'abîme. Devenu violent, il est battu par le personnel de l'asile au point de succomber à ses blessures.

S'est-il suicidé en s'auto-infectant, confirmant ce que ses pairs ne voulaient ni voir ni savoir ? Est-ce le mauvais sort qui a validé sa théorie ? A-t-il été assassiné, battu à mort par des imbéciles ? Ce qui est sûr, c'est qu'Ignace-Philippe Semmelweis est bien mort le 13 août 1865 à la Maison des Aliénés de Vienne. Méprisé par la Faculté et le corps médical, abandonné par ses proches, ses amis, interné, mort dans des conditions effroyables.

(Jean-Baptiste GIRAUD. 20 mars 2020).

SOLITUDE



" Figurez-vous qu'elle était debout leur ville, absolument droite. New York c'est une ville debout. "

LA DISSERTATION

Synthèse de documents

par Christiana Ralimason, 23 mars 2020.

Ce texte est une interview où l'écrivain Michel Hanoun explique les motivations qui l'ont poussé à écrire ce livre.

Document : Solitude subie, solitude par non appartenance au groupe.

* Texte écrit par Louis-Ferdinand Céline, qui raconte l'histoire du narrateur qui est parti à New York après avoir été témoin des horreurs de la guerre sur le front et de la violence coloniale en Afrique.

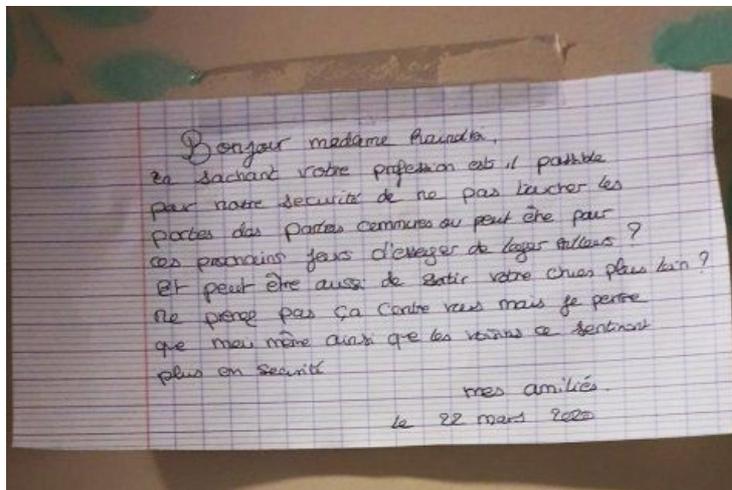
* La foule ignore le narrateur, un sentiment de solitude l'envahit car les passants font mine de ne pas l'entendre et de ne pas le voir comme s'il n'existait pas. Il est assis au même endroit durant des heures sans que personne ne le remarque.

* Il ne s'identifie pas à la foule. Il se sent à part. Il essaie de comprendre et d'observer le comportement de cette société capitaliste. Il découvre l'individualisme de cette société.

L.-F. Céline nous montre que la différence peut engendrer ce sentiment de solitude. Le narrateur vient d'arriver dans un nouveau pays dont il n'a aucune attache et aucune connaissance, il n'y connaît personne. Il se sent seul au milieu de cette foule qui l'ignore. Le narrateur voit un groupe de belles femmes décrites comme inaccessibles, ainsi qu'un groupe d'hommes différents de lui. Le narrateur nous montre son envie de se joindre aux femmes, mais il met en avant son impossibilité et le mépris de la foule qui ne le regarde même pas.

AGORA
Vox

AGORAVOX.fr



Vous êtes infirmière à l'hôpital ? Déménagez svp ! par Signal d'alarme, 25 mars 2020.

Incroyable de sottise et de lâcheté ! Louis-Ferdinand Céline citait en son temps la vilénie et la sottise d'une partie du peuple aigri et immature. En temps de crise, ce phénomène se reproduit en France comme ailleurs.

Ainsi, une brave aide-soignante toulousaine, qui rentrait de sa journée de combat contre le coronavirus à l'hôpital, au chevet des malades, a eu la désagréable surprise de trouver un mot surréaliste sur sa porte. Un voisin, anonyme comme il se doit, lui a adressé un courrier pour lui demander de déménager car elle menacerait la santé du voisinage ! Oeuvre d'un idiot alcoolisé, d'un désœuvré ou de l'idiot du quartier ? La brave aide-soignante est allée au renseignement sans succès, aucun de ses voisins n'a assumé cet écrit...

Un rapide tout d'horizon du web en ce 25 mars 2020 nous apprend qu'à Lannion (22), une infirmière a eu droit à un mot sur son pare-brise l'invitant à garer plus loin son véhicule, de la part d'un(e) autre imbécile qui, en plus de ne pas respecter le confinement, harcèle sa voisine sans signer ses idioties. A Paris, l'appel à loger une autre infirmière a été suivi par un brave citoyen des beaux quartiers qui lui a loué, pour une somme modique, un appartement. Heureusement qu'il y a encore des gens sensés et humains. Hélas, le voisinage de la cage d'escalier l'a fait détalée, menaçant de procès le courageux propriétaire. On se demande quelle attitude ils adopteront quand ils attendront des heures pour se faire soigner à l'hôpital, faute de personnel soignant ? Qui aurait aimé être leur voisin sous l'occupation allemande ? Ne pourrait-on pas responsabiliser ces bourgeois individualistes en les obligeant à donner quelques heures de leur temps libre pour aider à la toilette des malades du coronavirus dans les hôpitaux, eux qui vivent de leurs rentes et qui n'ont jamais travaillé pour beaucoup d'entre eux ?

Ces trois exemples de la bêtise humaine en temps de crise, sans qu'aucune poursuite judiciaire ne soit (pour l'heure) engagée à l'encontre de leurs auteurs, repliés sur eux-mêmes et peu soucieux des principes républicains d'entraide et de solidarité, témoignent d'une société rongée par le chacun pour soi et l'absence de reconnaissance du travail d'autrui. Si la crise du coronavirus permet de remettre cartes sur table pour la question de la solidarité, c'est un mal pour un bien. Le courage et l'esprit de résistance doivent l'emporter sur la lâcheté et la stupidité !

SAUVE QUI PEUT !



Céline ne fait pas partie des écrivains ayant laissé un corpus important de notes préparatoires, journaux de voyage, carnets de citations, que la critique moderne aime explorer pour éclairer les œuvres. À l'exception des *Cahiers de prison*, il n'a guère conservé de traces volontaires et construites de ses lectures et de l'usage qu'il peut en faire. Mais il en a laissé de nombreuses indications éparses. L'objet de cet ouvrage est de les rechercher, par un relevé systématique des noms d'écrivains et des titres d'ouvrages cités par Céline, qu'il les commente ou non, dans ses œuvres, ses lettres et ses interviews, et de les ordonner à la manière d'un dictionnaire. Cette méthode repose sur un référencement neutre qui ne cherche pas à faire le tri entre le « lu » et le « cité », l'acte ou le refus de lire, l'admiration ou le rejet, le commentaire ou le jugement abrupt, la méconnaissance réelle ou supposée. Elle s'est cependant révélée riche d'enseignements, en se limitant à enregistrer un corpus pour en signaler et tenter d'expliquer, pièce par pièce, bizarreries, inconséquences, renversements d'appréciations, utilisation immédiate ou retardée, influence directe ou indirecte, source d'inspiration. (*Extrait de l'Introduction.*)

Etienne Louis, 26 mars 2020.



Alphonse Boudard a son biographe

Selon Dominique Chabrol, le biographe d'Alphonse Boudard, celui-ci n'a pas rencontré Céline à Meudon deux fois comme l'attestent les spécialistes, mais bien trois : une première fois seul en 1956 (comme patient), puis à nouveau, l'été de cette même année en compagnie d'Albert Paraz et de Paul Chambrillon, et une troisième fois, seul, durant l'été 1957.

" (...) Chez Boudard, il y avait cette langue passée au chalumeau du voyou, ce plaisir jouissif de la vanne à l'uppercut, cette fluidité bistrotière que recherchent tant d'auteurs avinés. (...) Ca coule comme l'eau vive. La bonne cadence, les mots qui s'enfilent, le ton juste relevé comme il faut, l'érotisme glandilleux, la grande Histoire.

La phrase taquine retient les larmes, les personnages picaresques se déboutonnent, les minables prennent la lumière, la fesse n'est pas honteuse, elle vibre sous la pogne, on a l'impression d'être devant une tapisserie du Moyen Age. Jamais vulgaire, toujours pénétrant. L'argot n'était qu'un prétexte, une pudeur pour avancer masqué, ne pas trop secouer son lecteur des faubourgs, ne pas l'ensevelir sous l'érudition. "

Thomas MORALES.

(Dominique Chabrol, Alphonse Boudard, une vie à crédit, Ed/Ecriture, 2020, 464 p. ill. 24 €).

Merci à Marc Laudelout, le directeur du Bulletin célinien, qui a fait paraître ce joli texte dans son envoi exceptionnel de mars reçu par voie électronique, pour raison de confinement et de blocage par la Poste.

Il évoque un peu plus loin une journée mémorable à laquelle j'ai eu le bonheur d'assister...

" En mars 1991, il avait participé à notre " *Journée Céline* ", en compagnie de ses amis Paul Chambrillon et Pierre Monnier, ainsi que Serge Perrault et Jean Bastier qui avait donné la primeur de ses recherches sur " *Céline cuirassier*". Il avait écouté la conférence avec beaucoup d'attention. Au cours d'une table ronde les réunissant tous, il avait, avec la verve qu'on lui connaît, évoqué quelques souvenirs, notamment sa visite à Meudon en compagnie d'Albert Paraz.

Jamais il ne fit mystère de l'influence déterminante que Céline eut sur son œuvre. Sa *Méthode à Mimile*, pastiche d'une méthode pour enseigner une langue étrangère - dans ce cas-ci l'argot, dont il était orfèvre - constitue un instrument précieux. Et pas que pour les céliniens.

Lors de l'édition de la trilogie allemande dans La Pléiade, Henri Godard avait reconnu sa dette, et fit appel à lui pour l'aider à caractériser le niveau linguistique et le sens d'un certain nombre de mots. Juste reconnaissance des mérites de l'écrivain qui se déclarait " bilingue français-argot ".

S'il avait retenu la grande leçon célinienne, Boudard avait su se démarquer de son modèle, et créer une œuvre originale, à la fois faite de romans, de chroniques, d'enquêtes historiques et de souvenirs, dont le splendide *Mourir d'enfance* écrit sur sa mère. Il a inventé son propre langage très savoureux, " où les gauloiseries, les truculences et l'argot des voyous rencontrent la petite musique des nostalgies ", comme l'a justement relevé l'un des ses confrères.

M. L.

BOUDARD nous parle

www.celineenphrases.fr
mouls_michel@orange.fr

© 2020 CELINE EN PHRASES